



«PHASES DE LA LUNE III» (1942)

DELVAUX

LE SOMNAMBULE DE SAINT-IDESBALD

Jusqu'au 27 juillet prochain,
les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique présentent
une grande rétrospective des œuvres de Paul Delvaux
à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance.
Si cette rétrospective constitue un hommage à la longue
et féconde carrière de notre compatriote, elle est aussi l'occasion
de réparer un oubli : celui de n'avoir jamais, dans notre capitale,
offert aux amateurs d'art une vision complète de son œuvre.

PAUL



© FOUNDATION PAUL DELVAUX - STIDERSBALD, BELGIUM

PHOTO PAUL PRESS - H. HAVRINCHE

Riche de cent vingt peintures et de cent trente œuvres sur papier (aquarelles, lavis d'encre de chine et dessins), l'exposition est conçue en fonction de critères précis : la qualité de l'œuvre et son intégration à un thème (l'Antiquité, le squelette, les gares et les trains, les armées, la solitude...).

Ces œuvres sont accompagnées d'archives (photos, souvenirs, lettres...) qui éclairent la personnalité et la pensée de l'auteur.

On peut y voir pour la première fois les vingt et un carnets de croquis réalisés entre 1922 et 1965 que le peintre a souhaité donner au musée.

Cette manifestation trouve son prolongement dans un catalogue de 350 pages reprenant toutes les peintures et aquarelles exposées. Des notices critiques les commentent et complètent l'étude approfondie du peintre et de son œuvre, présentée sous la forme d'essais :

- Une approche de l'homme;
- Paul Delvaux, peintre, et sa place dans l'art international;
- Une approche thématique de son œuvre;
- Paul Delvaux, dessinateur et aquarelliste.

DE QUELQUES REPÈRES

Né le 23 septembre 1897 à Antheit, Paul Delvaux poursuit ses études primaires et secondaires à l'athénée de Saint-Gilles.

Il s'inscrit ensuite au cours d'architecture à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles avant de bifurquer vers la peinture à la suite de sa rencontre avec Frans Courten.

Il peint ses premières gares en 1922, sujet récurrent dans toute son œuvre, dont celle de Bruxelles-Quartier Léopold. Son parcours est émaillé de rencontres qui vont l'influencer sans pour autant l'inciter à appartenir à un quelconque mouvement. Certes, l'on peut découvrir dans ses toiles des références à l'expressionnisme ou au surréalisme mais l'auteur ne revendique la défense d'aucune philosophie.

Très tôt reconnu, il multiplie les expositions dans et hors du pays ainsi que les prix et les distinctions.

Parmi celles-ci, il en est une qui lui fit particulièrement plaisir car elle concrétisait un vieux rêve d'enfant :

le 28 novembre 1984, il fut nommé «chef de gare d'honneur» de Louvain-La-Neuve, où fut montée une exposition permanente d'une trentaine de ses œuvres.



PHOTO: HUBERT PRESS - H. HAVREVAINE

IL N'Y A RIEN À EXPLIQUER

Paul Delvaux n'a jamais désiré expliquer ses toiles.

Ses tableaux proposent une réalité transcendée que chacun peut interpréter à sa guise.

Il oppose des figures, peint des femmes «pour leur beauté, la pulpe de leur chair et leur expression». Ses figures masculines ont l'air perdu des hommes qu'il croise.

S'il aime les locomotives à vapeur, c'est parce que leur mécanisme simple leur confère davantage d'humanité que les trains récents.

Il regrette la démolition des vieilles gares et leur remplacement par «des chalets d'exposition qui n'ont aucun charme...».

Réaliste

Cet adjectif qualifie bien les toiles de Delvaux qui traduit de façon exacte aussi bien le mécanisme d'un tramway que l'anatomie d'un squelette. À partir de cette représentation réaliste, il peut mettre en scène les éléments de ses tableaux pour produire une nouvelle réalité imaginaire.

La lumière

Omniprésente, la lumière doit, selon lui, inonder la toile. De cette obsession vient son essai de peindre une toile totalement noire qui recevrait la lumière des éléments qui l'éclaireraient.

Tels sont les deux arguments que notre compatriote aimait défendre. Tout le reste n'est qu'interprétation ou tentative de récupération de la part de critiques pour se rassurer ou faciliter leur travail. □

Musées royaux des Beaux-Arts
Rue du Musée, 9, 1000 Bruxelles.
Entrée par le musée d'Art ancien. Jusqu'au 27 juillet 1987.
Ouverte du mardi au dimanche de 10 à 17 h.

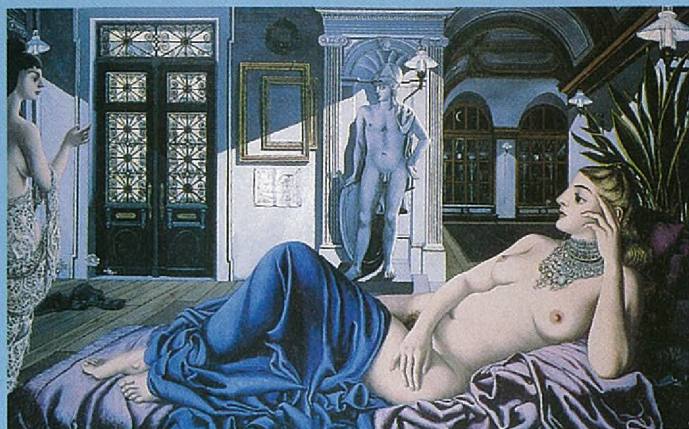
Nocturne le mercredi jusqu'à 21 h.

Fermée les lundis et le 1^{er} mai.
Tel. 02/508 33 33.

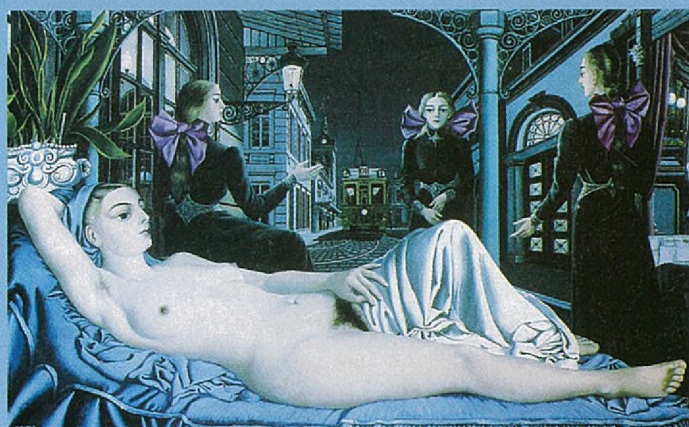
Prix : 350 F; gratuit pour les enfants de moins de 12 ans accompagnés d'un adulte.



«LE JARDIN NOCTURNE» (1942)



«L'ÉLOGE DE LA MÉLANCOLIE» (1948)



«LA VOIE PUBLIQUE» (1948)



«TRAIN DU SOIR» (1957)

PHOTOS: © FONDATION PAUL DELVAUX, SPIDERSAID, BELGIUM